

Conservation et restauration de l'Ours brun dans les Pyrénées.

Etudes en cours

Jean-Jacques Camarra, Etienne Dubarry et Pierre-Yves Quenette

avec la collaboration technique du réseau "Ours brun" et de l'équipe technique de suivi "Ours" en Pyrénées centrales

Contexte de l'étude et enjeux

L'ours brun, autrefois relativement abondant sur les Pyrénées, a régressé de manière très significative au XIX siècle. Les causes de ce phénomène sont à présent identifiées, d'abord la destruction massive par empoisonnement et battues, puis la faiblesse des effectifs, et enfin la dégradation des habitats.

Face à ce déclin dramatique, l'ours brun est devenue une espèce menacée de disparition en France, malgré les mesures de protection légale de l'espèce prises à la fin des années 1950. Vers 1980, on dénombrait moins de 20 individus (2-3 en Pyrénées Centrales), qui fréquentaient une zone de 150 000 ha. Depuis 1997, les ours autochtones ne sont plus que 6 sur une aire de 100 000 ha située dans les Pyrénées-Atlantiques. Sur la même période, le nombre moyen d'attaques aux troupeaux domestiques a chuté de 40 à une quinzaine environ. Parallèlement à un programme de conservation mis en place à partir des années 1980 dans les Pyrénées occidentales où résident les derniers individus autochtones, une opération de réintroduction expérimentale a débuté en 1996 dans les Pyrénées centrales. Trois ours (deux femelles et un mâle) originaires de Slovaquie ont été relâchés en Haute-Garonne en 1996 et 1997 et ont eu plusieurs descendants.

En Pyrénées occidentales, le programme de conservation se structure autour de quatre axes, définis initialement par une directive interministérielle de 1988 : la connaissance du statut de la population, les expertises en matière de gestion des habitats, un thésaurus bibliographique sur l'espèce, et des interventions de gestion spécifique sur populations et habitats.

Dans les Pyrénées centrales, les études visent à évaluer l'adaptation des ours réintroduits et de leurs descendants à leur nouvel environnement (occupation de l'espace, régime alimentaire, prédation) et à suivre l'évolution des effectifs au fil du temps. Etudes, actions de gestion spécifique des individus et ajustement des activités humaines, notamment pour minimiser les dégâts sur les troupeaux domestiques, sont menées en parallèle.

Dans les Pyrénées centrales, les programmes de conservation de l'ours, et notamment la réintroduction, sont placés sous l'égide de la Direction régionale de l'environnement Midi-Pyrénées qui a formé un Comité de pilotage avec différents partenaires. Dans les Pyrénées occidentales, la gestion, actuellement plutôt d'initiative locale, est assurée par le Syndicat Mixte Haut-Béarn et son organe consultatif le Conseil de gestion patrimonial du Haut-Béarn. Sur l'ensemble de la chaîne et depuis 1983, le suivi de la population d'ours brun est assuré par le réseau "Ours Brun" animé par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage. A partir

de 1996, le réseau ours brun s'est focalisé essentiellement sur le suivi des ours autochtones, tandis qu'une équipe technique était spécialement mise en place dans les Pyrénées centrales pour assurer le suivi des ours réintroduits et de leurs descendants.

En 2000 et 2001, l'arrivée en Haut-Béarn d'un ours (Néré) de souche slovène et le déplacement inhabituel d'un ours autochtone en Hautes-Pyrénées a conduit le réseau "Ours Brun" à élargir son aire d'action à la partie occidentale des Hautes-Pyrénées. Au cours de cette période, le suivi scientifique « Ours » a porté sur deux zones distinctes séparées par la vallée de l'Adour : l'une à l'Est, uniquement fréquentée par la souche slovène, l'autre à l'Ouest fréquentée par les deux souches présentes en Pyrénées.

Le suivi des populations

Méthode

Les animaux relâchés dans les Pyrénées centrales ont été munis d'émetteurs radio afin de faciliter leur suivi et recueillir des informations sur leur comportement et l'utilisation de l'habitat. A l'échelle de la chaîne, le suivi de la population (aire occupée) est assuré depuis une vingtaine d'années par la collecte et l'analyse d'indices de diverses nature (indices de présence - poils, fèces, dégâts – photographie automatique, témoignage). Le nombre d'ours est estimé à partir du recueil simultané des empreintes, à partir des l'analyses des clichés photographiques identifiant des spécimens différents. Plus récemment, l'analyse génétique des échantillons est venue compléter la panoplie des outils disponibles. Dans les Pyrénées occidentales françaises, 535 journées-agents (dont 16% positives c'est à dire avec recueil d'un indice) ont été consacrées en 2001 à l'étude des ours et de leurs habitats dont 432 dans le cadre des opérations de suivi de la population, sensu stricto. Dans les Pyrénées centrales et orientales, 122 indices d'ours ont été relevés en 2001. Parmi ceux-ci, 57 correspondent à des empreintes ou des voies et 10 à divers indices (crottes, couche, pierre retournée, poils). Pendant cette même année, 43 observations visuelles ont été réalisées dans cette région, dont 38 concernent un ours équipé d'un émetteur radio.

Les constats de dommages, réalisés par le Parc national des Pyrénées en Béarn, permettent de suivre la prédation sur le cheptel domestique.

Aire de répartition

En 2001, l'ours brun s'est manifesté sur deux aires géographiques distantes de 35-40 km, en Pyrénées occidentales d'une part, en Pyrénées centro-orientales de l'autre (fig. 1).

Dans les Pyrénées occidentales, l'ours brun s'est manifesté en 2001 sur une vaste zone s'étendant du gave de Gavarnie à l'Est au gave d'Uztarroz en Navarre à l'Ouest, soit 75 kilomètres à vol d'oiseau. Les zones régulièrement fréquentées sont stables (en Pyrénées-Atlantiques le massif de Sesques, en Espagne sur Ansó, Hechó et Roncal). L'espèce a été également observée dans les Hautes-Pyrénées où un individu s'est sédentarisé. Sur le massif d'Estibète, fréquenté par l'ours brun l'an passé, aucun indice de présence n'a été relevé depuis le début du printemps. Relativement aux années passées, les variations, notées en 2001, de l'aire de présence habituelle des individus autochtones pourraient être liées à l'arrivée d'un ours exogène.



Figure 1 : Localisation des ours bruns dans les Pyrénées en 2001

Dans les Pyrénées centro-orientales, les individus présents sont répartis en 2 zones distinctes séparées par près de 30 km (fig.1). L'une d'environ 1500 km² inclut les domaines de 3 ours adultes (Pyros, Ziva et Caramelles) et s'étend des vallées du Louron (Hautes-Pyrénées) et de Benasque (Aragon) à l'Ouest jusqu'aux vallées d'Ustou (Ariège) et de Noarre (Catalogne). L'autre d'environ 650 Km² correspondant au domaine de deux mâles qui se chevauchent en grande partie.

Effectifs

En Pyrénées occidentales, les résultats combinés des tailles d'empreintes de pattes (25), des photographies automatiques (7) et de quelques typages génétiques encore très partiels (67) démontrent en 2001 l'existence probable de 5-6 individus pyrénéens et d'un individu d'origine slovène :

1. « Cannelle » a été repérée essentiellement sur la haute vallée d'Ossau. L'ourson né l'an passé, mâle d'origine pyrénéenne, n'a pas survécu à l'hiver. L'existence d'un second ourson n'a pu être clairement démontrée.
2. « Camille » s'est montré étonnamment mobile sur le versant espagnol et a fréquenté occasionnellement le versant français.
3. Le mâle « Papillon », individu de grande taille, a été repéré 30 fois sur les sites habituels du massif de Sesques.
4. « Luz » est un ours d'une taille proche de Camille. Il fréquente assidûment depuis juin dernier la haute vallée du gave de Gavarnie.
5. « Aspe Ouest », ours aux empreintes de pattes à peine plus grandes que celles de « Cannelle » et fréquentant la rive gauche de la haute vallée d'Aspe (Borce, Lescun), a été repéré à quelques reprises au printemps. Cette brutale modification comportementale reste inexplicée, elle est peut-être due à un changement de statut social.
6. « Néré », l'ours de souche slovène présent dans la région, a rapidement quitté le massif qui l'abritait l'an passé pour se manifester de façon soutenue (20 observations), dès le début mai, sur l'aire fréquentée par les ours pyrénéens, dont Cannelle et Papillon, avec lesquels il a certainement eu des contacts.

Depuis 1983, les effectifs ont été divisé par un peu plus de 2 (fig. 2). Dans la partie centrale et orientale des Pyrénées, la population est estimée à 5 individus, 2 femelles adultes âgées de 5 ans (Caramelles) et 12 ans (Ziva) et 3 mâles âgés de 5 ans (Kouki, Boutxy) et 14 ans (Pyros).

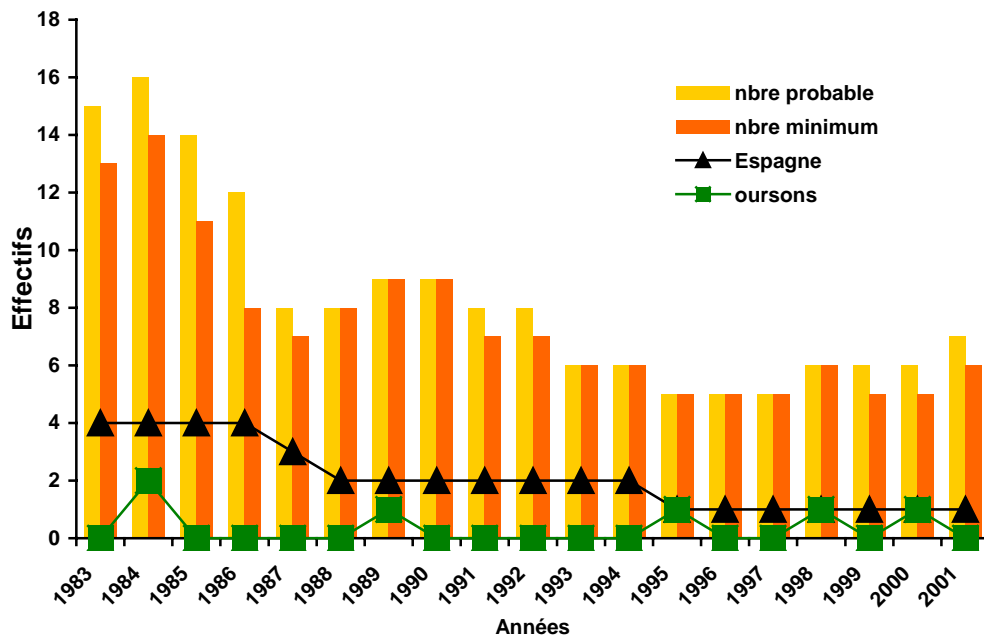


Figure 2 : Variation des effectifs d'ours dans les Pyrénées occidentales depuis 1983

Les analyses génétiques ont permis de dresser le pedigree de chaque ours (fig.3).

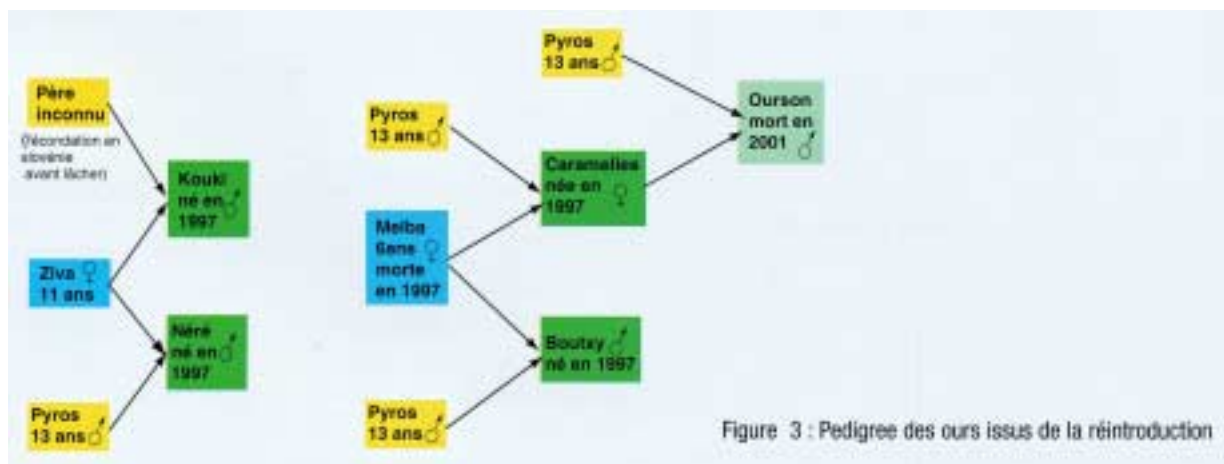


Figure 3 : Pedigree des ours issus de la réintroduction

Prédation sur les troupeaux domestiques

Sur le versant français des Pyrénées occidentales, le nombre d'attaques sur le cheptel domestique imputables de façon certaine à l'ours s'élève à 30, même si 45 dégâts ont été indemnisés en tout. Le nombre de dégâts a été multiplié par 2,6 par rapport à la moyenne remarquée depuis 1995 - 16 attaques par an en moyenne - (fig.4). Il semble que l'on puisse attribuer cela, d'une part à l'arrivée d'un ours supplémentaire (Néré), d'autre part à un

possible transfert de la prédation sur les troupeaux les moins gardés dans la zone concernée par le programme de sécurisation pastorale mis en œuvre par l'IPHB.

Sur le versant espagnol, le taux de prédation est relativement élevé puisqu'il atteint 27 attaques pour un seul ours.

Dans la partie centrale et orientale des Pyrénées, on observe pour la première année depuis la réintroduction des ours dans les Pyrénées centrales une diminution de la prédation en 2001, à la fois sur les animaux domestiques et sur les ruches (tableau 1). Ce résultat se confirme également côté espagnol.

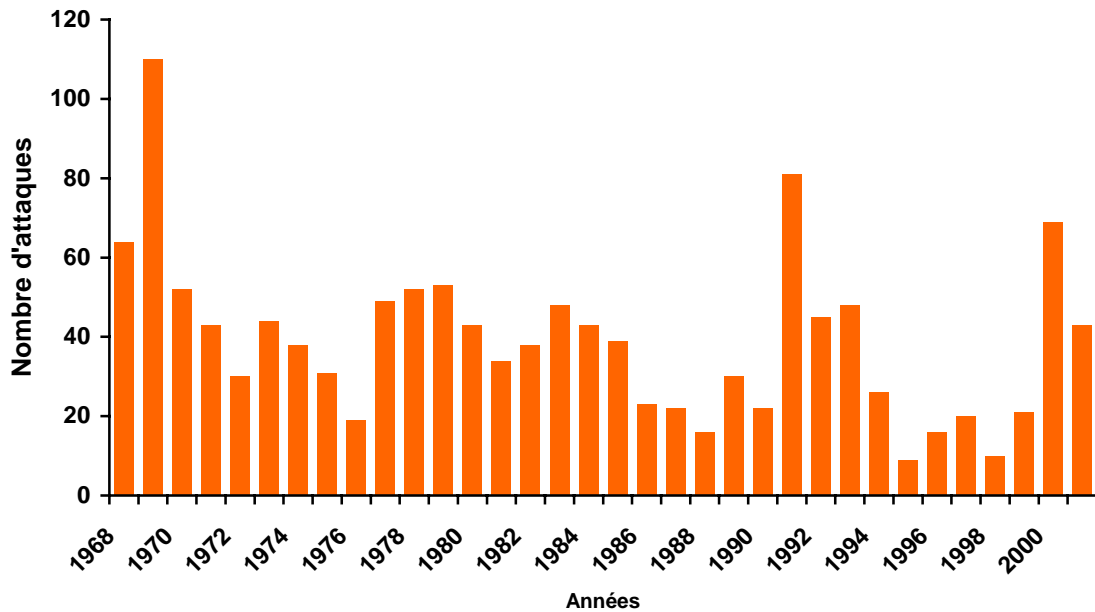


Figure 4 : Bilan de la prédation en Pyrénées-Atlantiques depuis 1968

Tableau 1 : Bilan de la prédation des ours sur le cheptel domestique sur le massif pyrénéen – Période 1996-2001

Année	Noyau centro-oriental*				Noyau occidental			
	Nombre d'ours	Dégât imputable (nombre d'animaux)	Nombre d'attaques estimées	Dégât attribué à la commission (bénéfice du doute)	Nombre d'ours	Dégât imputable (nombre d'animaux)	Nombre d'attaques estimées	Dégât attribué à la commission (bénéfice du doute)
1996	2 adultes	34	17	14	4 adultes, 1 ourson	31	16	-
1997	3 adultes, 4 oursons	96	62	95	4 adultes, 1 subadulte	38	20	-
1998	2 adultes, 4 subadultes	100 + 3 ruches	44	204	4 adultes, 1 subadulte, 1 ourson	21	11	-
1999	2 adultes, 4 subadultes	129 + 9 ruches	87	303	4 adultes, 1 subadulte	30	21	-
2000	2 adultes, 3 subadultes	139 + 51 ruches	86	242	4 adultes, 2 subadultes, 1 ourson	34 + 65 (Néré)	24 + 45 (Néré)	11+46 (Néré)
2001	5 adultes	89 +36 ruches	50	126	5 – 6 individus (dont au moins 4 adultes)	112 (dont 1 dérochement avec 55 bêtes)	37	108 (dont 1 dérochement avec 73 brebis)

Étude des habitats

La cartographie des habitats fréquentés par les ours autochtones des Pyrénées qui a été lancée en 1995, s'est poursuivie en 2001 avec l'aide de stagiaires de l'enseignement supérieur. Deux zones ont été couvertes cette année, l'une en vallée d'Ossau (Arrioutort, Laruns), l'autre en vallée d'Aspe (Baigt de Saint Cours, Etsaut). La saisie sur Arc Info est en cours. La seconde phase consiste à mettre en relation cette cartographie avec les indices d'ours relevés depuis 1978 ce qui fera apparaître la sélection des habitats opérée par l'ours des Pyrénées. L'élaboration d'un protocole de suivi de la disponibilité en ressources alimentaires a été menée en 2001 et se poursuivra en 2002.

Perspectives d'études et de recherche

A partir des méthodes de suivi indirect le suivi de la population se poursuivra en 2002 en se focalisant sur :

- le suivi d'individus particuliers, "Néré", "Luz", "Aspe Ouest",
- la détection, le suivi et la recherche de la filiation des éventuels oursons dans la mesure où la génétique le permettrait (ceci n'est pas certain en raison d'un taux élevé d'homozygotie).

Le travail amorcé sur l'analyse de la prédation en 2001 dans les Pyrénées centrales sera finalisé en 2002, en incluant les données de l'année 2001. Ce travail a pour objectif

d'essayer de déterminer les "estives à risque", en comparant certaines caractéristiques des estives attaquées et non attaquées présentes au sein du domaine vital annuel de chaque ours.

A partir de l'ensemble des données de télémétrie, un bilan du comportement spatial des ours équipés d'émetteur sera effectué (détermination des centres d'activité au sein du domaine vital, déplacements nocturnes, amplitude des déplacements quotidiens successifs). Ces données permettront notamment d'analyser l'impact des différents types de voie (route à fort débit, route communale, route forestière, chemins pédestres) sur les déplacements des ours à partir des fréquences de traversée de ces voies.

Rapport scientifique 2001- septembre 2002

Contact : rezoours@oncfs.gouv.fr